

FINANCES

BANQUE D'HOHELAGA

Rapport annuel

Actif Total - - \$75,690,000

La Banque d'Hochelaga vient de rendre public son rapport financier pour l'année fiscale terminée le 30 novembre, 1920.

Le compte de "Profits et Pertes" indique des bénéfices nets de \$649,739,— soit une augmentation de \$38,634,—sur l'exercice précédent. Les bénéfices sont répartis comme suit: \$400,000—en dividendes aux Actionnaires; \$20,000—au Fonds de Pension des employés; \$50,000—Taxes au Gouvernement Fédéral; \$60,000—Réserve sur les immeubles de la banque; \$12,000—Souscriptions à des oeuvres charitables et patriotiques; \$100,000—au "Fonds de Réserve" portant celui-ci à \$4,000,000—montant égal au capital versé de la banque; laissant au crédit du compte "Profits et Pertes" \$83,804.

Les chiffres du bilan indiquent les changements suivants:— Les dépôts portant intérêt ont augmenté de \$9,000,838—et les dépôts ne portant pas intérêt ont diminué de \$3,199,804; cette diminution résulte du retrait par le Gouvernement Fédéral du produit de la vente de la dernière émission des Bons de la Victoire; le total des dépôts indique une augmentation de \$5,801,034 et s'élève au total de \$56,276,330. L'actif liquide, dont le total s'élève à \$16,557,798, comprend \$6,350,094, en Or, Argent et Billets du Dominion, \$3,300,000 déposés aux Réserves Centrales d'Or et \$6,907,703 représentant des billets d'autres banques, des chèques sur d'autres banques et des dépôts dans d'autres banques au Canada et à l'étranger; cet actif

liquide représente 24½% du montant total dû au public. L'actif immédiatement réalisable s'élève au total de \$29,315,275 sans tenir compte de \$2,403,228 représentant des prêts à court terme à des corporations municipales et scolaires. Les prêts courants s'élèvent à \$40,503,753, soit une augmentation de \$8,472,881 sur l'année précédente: ces derniers chiffres indiquent que la banque, tout en maintenant une position financière très forte, a contribué largement à aider l'agriculture, l'industrie et le commerce.

L'actif total de la banque qui s'élevait à \$34,515,873 en 1915, se chiffre aujourd'hui à \$75,693,920, ayant plus que doublé dans le cours des cinq dernières années.

Le rapport financier de la Banque d'Hochelaga, comme celui des autres banques qui ont récemment publié leur bilan indique que les institutions de crédit ont su associer, durant les années de prospérité et de grande activité commerciale, leur situation financière sur des bases solides.

L'INDUSTRIE ET LE TRAVAIL

Pendant cinq ans la main d'oeuvre a été insuffisante. Aujourd'hui elle est surabondante.

Pendant cinq ans le travail a pu dicter à l'industrie quant aux heures de travail qu'il voulait faire et à la rémunération qu'il exigeait. Aujourd'hui les salaires diminuent et il est inévitable que cette baisse continuera.

Quand le travail a eu la haute main sur l'industrie, il l'a régie avec une main de fer. Aujourd'hui que les rôles sont renversés, il serait naturel que l'industrie use de représailles.

Qu'on nous permette un meilleur moyen de solutionner le problème. Qu'il n'y ait pas de représailles. Que l'industrie tourne une nouvelle et oublie le passé. Que le capital et le travail s'entendent pour élaborer un programme dont l'exécution assurera le bien-être de toutes les classes, de tous les pays.

La période de rajustement que nous traversons donne à l'industrie une occasion unique de créer des relations amicales avec le travail. Au lieu d'exercer arbitrairement le pouvoir que les circonstances lui mettent en mains, le patron devrait discuter froidement avec ses ouvriers—ou des comités les représentant—les problèmes auxquels il doit faire face en vue de la baisse des prix.

Le public du monde entier a fait grève contre les hauts prix et les coûts de la matière première, du travail et des articles fabriqués doivent tous baisser ensemble, sans quoi nous verrons une panique désastreuse pour tous.

Chaque individu possède le sentiment de la justice et de l'équité. Le patron qui parlera franchement à ses ouvriers et leur dira exactement ce à quoi il doit faire face, trouvera les ouvriers tout disposés à l'aider.

Le patron qui agira ainsi sauvegardera non seulement ses propres intérêts, mais contribuera à créer des relations plus amicales entre le capital et le travail. Il mettra une sourdine aux déclamations des agitateurs, car en traitant les ouvriers avec justice, en leur accordant sa considération, il prouvera la fausseté du principal argument de l'agitateur qui prétend qu'il ne peut y avoir rien de commun entre le travail et le capital.

LA NAISSANCE ET LES PROGRES DE L'ASSURANCE-VIE CANADIENNE

(Suite de la page 81)

qu'il avait déjà incorporée en 1865, la limitant à l'assurance-vie et accident, et changeant son nom en celui de "Sun Mutual Life Insurance Co. of Montréal". On remarquera que les mots sont identiques à ceux du bureau de New-York, sauf qu'ils sont précédés du mot "Sun" et que New-York est remplacé par "Montréal". Le mot "Mutual" était en réalité impropre, car jamais la compagnie ne fut une mutuelle. Pourquoi le soleil fut-il choisi pour parrain, je ne l'ai jamais su. Les opérations d'affaires commencèrent en 1871, et plus tard la compagnie fut

connue sous le nom de Sun Life Assurance Co. of Canada.

Quand elle eu trois ans d'existence, en 1874, M. Robertson Macaulay fut invité à prendre charge de ses destinées.

La Mutual Life fut fondée par feu M. Wm. Hendry qui n'est mort que récemment. Elle commença comme compagnie de répartition, mais M. Hendry vit bien vite la faiblesse de ce système et après consultation avec M. Elizar Wright de Boston prit les moyens pour organiser la compagnie sur des lignes régulières. Il vécut assez longtemps pour voir la compagnie qu'il avait fondée devenir une des plus grandes institutions du Dominion.

(à suivre au prochain numéro)